

Même en courant, je n'aurai pas le temps, pas le temps...

Le mois de juin est là, les journées sont les plus longues de l'année et avec le soleil et les mois d'été qui se profilent à l'horizon, beaucoup aspirent aux vacances (et j'avoue, l'évêque aussi !). Certains disent que cette année encore, le temps leur a filé entre les mains. Pour d'autres, le rythme est bien plus lent, parfois trop. Pour accueillir le temps qui passe à sa juste mesure, il faut trouver du sens à ce que l'on vit. Dans son encyclique intitulée « Il nous a aimés », le pape François nous rappelait que nous sommes souvent tentés de « naviguer en surface, de vivre à la hâte sans savoir pourquoi »¹. Superficialité et rythme non ajusté (trop effréné pour beaucoup, trop lent pour d'autres) vont donc de pair. Ceux qui ont du mal à trouver le rythme passent d'ailleurs facilement de l'hyperactivité à la procrastination. Je l'avoue, pour moi aussi, trouver le bon rythme n'est pas évident. Pour un évêque, dire qu'on est bien occupé, cela fait sérieux ! Mais derrière cette expression, se cache en réalité le défi d'être « bien » occupé !

Pour donner du sens à notre quotidien, il y a deux composantes qui se répondent l'une et l'autre. Il faut savoir régulièrement suspendre nos activités et il nous faut être tourné vers les autres. Être tourné vers l'Autre (vers Dieu) et vers les autres, c'est vivre une double générosité qui va à l'encontre d'une tendance qui nous habite tous et qui est dénoncée par le pape François : le narcissisme et l'auto-référence.² En effet, celui qui se met toujours au centre de toute chose n'a jamais le temps, ni pour Dieu, ni pour les autres. Il a « autre chose à faire ». Et dans cette autre chose se mêle à la fois un souci d'efficacité (ou comme le disait l'aviateur dans *Le Petit Prince* : « Je m'occupe moi de choses sérieuses ») et une course insatiable à la satisfaction du plaisir personnel.

Dans l'Évangile, nous voyons bien que la tension qui habite le Christ est tout autre. Il se montre d'une très grande disponibilité pour les autres. Il s'intéresse à chaque personne dans chaque rencontre, et il cherche aussi régulièrement à s'isoler pour pouvoir passer du temps avec son Père. S'isoler comme le Christ, c'est s'ouvrir à un autre regard sur notre vie. Tout d'abord, il s'agit de poser son regard sur Dieu. En m'ouvrant à la présence de Dieu, je me décentre naturellement de moi-même. Le Seigneur de l'Histoire, y compris de la mienne, ce n'est pas moi, c'est Dieu ! Cela relativise mes choix, mes projets, mes réussites et mes échecs. Pour découvrir la présence de Dieu dans ma vie, j'entre dans un temps de silence, de recueillement, et je relis mon histoire en sa présence. Cette relecture me permet de découvrir l'harmonie de ma vie et le désordre également qui l'habite. Cette harmonie est une donnée de foi. C'est Dieu qui façonne cette harmonie comme un bon chef d'orchestre, Il crée un morceau unique qui le réjouit et fait l'admiration de ceux qui suivent son rythme.

Quand un dialogue vrai s'établit avec Dieu, j'entre dans la reconnaissance pour ce qui m'a été donné de vivre, pour les relations que j'ai pu établir avec mes semblables. Je m'aperçois également que ma vie est aussi faite d'ombres, de moments de repli sur moi, de non-rencontres, de superficialités, de jugements, de maladresses et de choix qui ne sont pas toujours pertinents. Je m'aperçois alors que je suis encore en chemin, que la conversion se vit avec le temps comme un allié, que je peux et que je vais me remettre en chemin avec plus d'enthousiasme, en comptant sur la grâce de Dieu pour me montrer le chemin à parcourir à sa rencontre et à la rencontre de mes frères et sœurs. La contemplation vécue avec gratitude me décentre de moi-même et me rappelle que Dieu m'a donné des talents pour les partager avec d'autres, que Dieu permet aussi mes faiblesses pour que j'aïlle vers eux en leur disant : « Aidez-moi à grandir. »

Alors n'ayons pas peur de rythmer notre vie par des temps d'arrêt, des temps où le silence, la solitude, l'inaction ont leur place. C'est un exercice difficile pour nombre d'entre nous. C'est une vraie discipline. C'est un sacrifice aussi. Nous renonçons à une série d'engagements, légitimes ou non, pour donner du sens à ce qui autrement risque de passer sans être pleinement apprécié. Faisons-le comme un don que nous voulons faire à Dieu, à nous-mêmes, à nos familles, à notre Église et notre société. Et que ces temps ne soient pas des moments de repli sur nous-mêmes mais un tremplin pour continuer à servir Dieu et nos frères et sœurs de plus belle !

**Votre frère et pasteur,
+ Frédéric Rossignol**

1 Encyclique « *Dilexit nos* » (Il nous a aimés), n°2.

2 Idem, n°17